

## Commentaires, conseils et questions...

Suite à la lecture des blogs déjà réalisés, j'ai rassemblé ici les commentaires, conseils et questions qui me semblaient utiles à formuler à un grand nombre d'étudiant-es. Tout ne vous concerne pas personnellement, bien sûr, mais la lecture de ce qui suit permet d'identifier les faiblesses et erreurs revenant avec fréquence dans les travaux d'Education aux médias, et dessine des pistes pour y remédier.



Si vous êtes en cours de travail ou sur le point de vous lancer, ceci ne permet évidemment pas de faire l'économie d'une lecture attentive des consignes.

- Respectez les normes bibliographiques (différentes pour ouvrages, articles et sources web).
- La bibliographie ne suffit pas : il faut mettre en lien les sources avec le passage où les propos empruntés apparaissent dans le texte.
- Présentez vos sources. Montrez pourquoi vous estimez pouvoir vous y fier et présentez en particulier la relation des auteurs avec la problématique traitée (possibilité de conflit d'intérêts, vision défendue, CV, etc.)
- Etayez vos affirmations, sans quoi elles ne valent rien *a priori* ! (cf. consignes)
- Choisissez un public ciblé, précis, concret, tangible... Il vous est demandé de préciser dans quel contexte vous êtes censé-e le côtoyer. Excluez les généralités du type "des jeunes entre 6 et 18 ans", "des ados mais aussi des adultes, pourquoi pas", etc.
- Veillez à nommer correctement votre propre démarche. Attention aussi aux confusions lors de la lecture des consignes. "Décrire" ce n'est pas juste nommer. "Analyser" ce n'est pas juste décrire.
- Pourquoi définir l'EAM en mettant surtout l'accent sur la différence avec l'éducation par les médias ? Et si ça se justifie, expliquez pourquoi.
- Pourquoi donner si peu de place à ce que Piette appelle le concept charnière de l'EAM (la non-transparence) ?
- Pourquoi n'entend-on plus parler des concepts de l'EAM après le point "cadre conceptuel"? Il faut en reparler explicitement pour argumenter son dispositif.
- Dépasser si possible la question de la distinction entre réel et fiction pour aborder celle, nettement plus subtile, de la non-transparence, du caractère construit des représentations, même celles qui ont vocation de rendre le réel.
- Renseignez-vous, recoupez vos infos. Par exemple : une seule étude ne suffit pas à prendre pour acquis que "les séries TV rendent obèse".
- Description du rapport aux médias : ne vous limitez pas aux messages médiatiques qui vous semblent a priori les plus problématiques (ceux qui vous semblent évidents

dans votre idée préconçue de ce dont votre public a besoin), mais, avec plus d'humilité, faites un tour d'horizon exploratoire de tous les médias avec lesquels ils sont en contact.

- Rapport aux médias (suite) : se mettre dans une posture COMPREHENSIVE. Essayer de comprendre ce qui se passe au-delà des apparences, en lien avec votre observation et ce que vous savez de la façon dont ces personnes vivent (c'est pour ça qu'il faut décrire le public!), en lien avec la façon dont elles fonctionnent, comment elles donnent du sens à ce qui leur arrive, etc.
- Rapport aux médias (suite) : absolument considérer les gens a priori comme SUJETS de leur rapport et pas seulement comme OBJETS. "Ils sont influencés", vision mécaniste, comportementaliste parfois. Stimulus-réponse. *Ils ne savent pas, c'est parce qu'ils se trompent qu'ils agissent mal, je vais corriger ça.*
- ...donc globalement, dans la pensée, demandez-vous si vous faites preuve des qualités suivantes : humilité, compréhension, respect, ainsi que précision et rigueur.
- Il faut définir ce qu'on prétend dénoncer. Par exemple : "la violence" = ? Qu'est-ce qui est violent? Qu'est-ce qui fait violence à qui? De quelle violence parle-t-on?
- Dans ce qui est problématique, ne pas confondre la conduite (addiction, isolement), la fonction que la personne donne à sa consommation de médias et la

relation qu'elle établit avec les MESSAGES. L'Education aux médias travaille ce dernier point.

- La définition de ce qui est problématique est cruciale. Vous ne pouvez pas en faire l'économie. Où est le problème? Pour qui est-ce un problème? Qu'est-ce qui vous permet d'en être si sûr? (ou : Qu'est-ce qui plaide en faveur de votre hypothèse?) Pourquoi est-ce un problème? Qu'est-ce qui se passe pour les personnes?
- Dans les interventions que vous imaginez, pourquoi DEMANDER aux gens quand on peut OBSERVER ? Ça demande du temps mais ça évite de se limiter à ce que les gens savent d'eux-mêmes ou veulent bien en dire.
- Attention les étudiant-es qui ont des faiblesses au niveau de la rigueur (sources, références correctes, structure, argumentation, étayage) vont au-devant de gros ennuis lors du TFE s'ils et elles ne s'attaquent pas sérieusement au problème.
- La consigne dit bien que l'analyse en 6 axes n'est pas un outil transposable tel quel. Pourquoi persister? Ce qui a du sens dans le contexte académique n'en a pas nécessairement sur le terrain de l'éduc.
- Si on veut faire évoluer la pensée critique de quelqu'un, il ne sera jamais suffisant de faire de *l'information* (transmettre des savoirs). Quel est le sens de "donner cours" aux personnes avec qui vous voulez faire de l'éducation aux médias? La définition de Piette est explicite "interroger...", réfléchir, explorer. Entre autres

par d'autres moyens que le pur cognitif : il s'agit aussi de *faire*.

- Vérifiez la faisabilité : "que pouvez-vous faire avec vos moyens, dans le cadre qui est là". Si vous vous attaquez à du macro ou du mezzo c'est hors consigne : il s'agit bien de travail dans le quotidien avec les personnes, vous ne pouvez agir ni sur "la société" ni sur ce qui dépasse votre champ d'action (sans impliquer des moyens peu réalistes).
- Choix du document médiatique à analyser : ça ne peut pas être un document vu et analysé au cours. Ça ne peut surtout pas être un document "didactique" (éducation par les médias) qui tient un discours critique sur les médias, puisque ce qui est demandé c'est un document du style de ceux avec lesquels votre public est en contact dans un rapport jugé problématique.
- Montrez que vous tentez d'identifier la problématique finement.

Exemple : si vous dites avoir de bonnes raisons de penser que cet enfant qui agresse les autres le fait parce qu'il est influencé par les jeux vidéos violents auxquels il joue, ne vous satisfaites pas du réducteur "il croit que le jeu est la réalité". Il est peu probable que l'enfant n'ait pas les capacités de faire la différence entre les deux univers. Par contre, il semble transposer des valeurs, des modes de fonctionnement de l'un vers l'autre, c'est-à-dire de son expérience de joueur à ses interactions avec les autres. C'est bien cela qui est problématique. Le problème n'est pas qu'il "croit que", le problème serait plutôt qu'il a pu

faire l'expérience d'un certain rapport à l'autre (virtuel), rapport sans doute moins frustrant et contraignant que dans la vie, et que, dans une situation réelle où il se trouve frustré ou contraint, il est démuné. Il n'a pas assez de ressources relationnelles propres pour mobiliser autre chose que son expérience de joueur. Pour cet enfant toujours en cours de socialisation, l'expérience du jeu vidéo vient s'ajouter à d'autres expériences d'interactions. Pour peu qu'il soit en difficulté dans une interaction, il ira puiser dans les ressources qu'il possède pour faire évoluer la situation à son avantage. La représentation de ce qu'est son avantage (avoir le dernier mot ? parvenir à une entente ? se sentir compris ? aimé ? dominer l'autre ? protéger son intégrité physique ? etc.) dépendant de la situation, de ses besoins et des valeurs qui le structurent. C'est cela que j'entends quand je vous conseille d'adopter une démarche compréhensive : commencez par vous demander ce qui se joue pour cet enfant quand il est devant sa console, quelle expérience fait-il et comment ça l'imprègne. Vous aurez une vision plus créative de la direction de vos interventions ("par quel bout le prendre") – vision plus créative parce que plus proche de ce qui se passe sans doute vraiment pour cet enfant.

En termes de références et d'étayage, vous pourriez par exemple faire référence à ce que vous savez de la socialisation (cours de R. Pollefait, sociologie 1<sup>e</sup> année)